

# Le Seignadou

*Le signe de Dieu*



FRATERNITÉ SACERDOTALE SAINT-PIE X

PRIEURÉ SAINT-JOSEPH-DES-CARMES

11290 - MONTRÉAL-DE-L'AUDE

Téléphone : 04 68 76 25 40

**Mai 2020**

## **L'éditorial**

### **L'imitation de Notre Seigneur Jésus-Christ — L'amour de la Très Sainte Vierge Marie.**

Bien chers fidèles,

« Je vous ai donné l'exemple pour que vous fassiez comme J'ai fait. » (Jn, XIII, 15).

L'imitation de Notre Seigneur Jésus-Christ s'applique à toutes Ses dispositions. En ce mois de mai, consacré à Sa très sainte Mère, regardons comment Notre Sauveur a aimé et continue d'aimer Marie, celle qui Lui est plus chère que toute la création réunie, afin de nous y appliquer à notre tour.

L'union de cœur entre Notre Seigneur Jésus-Christ et Sa très sainte Mère a commencé, comme pour toute naissance, par être une union physique, où Notre-Seigneur vivait par Sa mère. Il se nourrissait, respirait, grandissait en elle et par elle, ne faisant qu'un avec elle. Mais à la différence des autres enfants, Notre Seigneur ne dormait pas dans le sein de Sa mère, du moins ne dormaient pas Son intelligence et Son cœur. Depuis le moment de Sa conception, Il jouissait de l'usage de Sa raison et comprenait tout ce que Lui disait sa Mère, les protestations d'amour et de dévouement qu'elle Lui prodiguait. Et Notre Seigneur y répondait, non par des paroles sensibles, mais par des communications bien plus douces que les paroles humaines. Il lui disait Son amour pour elle, la joie d'être son enfant, Sa reconnaissance de tenir d'elle.

Après neuf mois, cette union physique devait

se transformer. Une nouvelle vie commençait pour Notre Seigneur, une vie où Ses sens s'éveillaient. Cette mère qu'Il connaissait et aimait depuis neuf mois, Il la voyait de Ses yeux, Il voyait les yeux infiniment aimants de la très sainte Vierge Marie. Le contempler, et dans cet échange de regard, Il savait lui dire tout ce que Son cœur éprouvait d'amour pour elle.

Bientôt, avec l'acquisition de la parole, ce furent des épanchements plus longs. Ensemble ils priaient. Ils priaient le Père du Ciel pour que Son nom fût glorifié, que Son règne arrivât, que Sa volonté fût faite sur la terre comme au ciel, et aussi pour qu'Il leur donnât le pain de chaque jour. Dans ces prières comme dans les pensées, tout était commun entre Jésus et Marie. Car toutes nos émotions proviennent en définitive de l'amour, et l'amour était le même dans les deux : l'amour du Père, l'amour des hommes.

Dans les tâches quotidiennes, Jésus était soumis à Ses parents. Les désirs de la Mère étaient les désirs du Fils. Comme Il le dira plus tard à propos de Son Père des cieux, Jésus eût pu pendant cette période dire de même : « Ma nourriture est de faire la volonté de ma Mère. » Car Marie était pour Lui la représentante et l'interprète de la volonté du Père.

C'est pendant cette période de la vie cachée de Jésus que mourut saint Joseph. Cette mort privait

Marie de celui qui avait été pendant de longues années son soutien. Nul doute que Jésus s'efforça de consoler Sa Mère de cette douloureuse perte, et de remplacer Son père comme soutien.

L'heure vint alors où il fallut se séparer. C'était la volonté du Père, la seule qui comptait à leurs yeux. Mais malgré la séparation, comment Notre Seigneur eût-il pu oublier Sa céleste Mère un seul instant ? Oui, Notre Seigneur ne manquait pas de penser à Marie lorsqu'il prêchait aux multitudes et opérait des miracles, il ne manquait pas de penser à elle devant l'incompréhension des foules, l'obstination des pêcheurs, ou les contradictions des pharisiens. Il savait aussi comment les supplications et les immolations que Sa Mère offrait sans cesse au Père, fécondaient mystérieusement Son œuvre.

Vint le moment du sacrifice suprême. De nouveau Jésus voulut que Sa Mère fut près de Lui. Marie devait être associée non seulement aux souffrances de Son Fils, mais à Sa mission même. Notre Seigneur Jésus-Christ avait été envoyé dans le monde pour racheter l'humanité, et il devait la racheter de concert avec Sa Mère : il serait Rédempteur, elle serait Corédemptrice. La Passion infiniment efficace de droit, fut plus efficace de fait grâce au concours de Sa Mère. Par ce concours, l'application de Sa Passion aux hommes fut plus complète. Et puis Notre Seigneur avait décidé que Sa Mère serait notre Mère. Il avait décidé que jusqu'à la fin des temps, elle remplirait une universelle mission apostolique, et que nul âme ne viendrait à Lui que par elle.

Cependant le Crucifié a jeté un grand cri et rendu l'esprit. Sera-ce désormais la séparation ici-bas ? Pas complètement. Dès sa résurrection, Notre Seigneur apparaît à Marie, et lorsqu'il s'en ira définitivement vers Son Père, Marie trouvera la consolation de l'union véritable à travers le sacrement de l'Eucharistie institué par Son Fils. Cette union ne devait d'ailleurs que durer un temps. Il fallait que le

corps de Marie fut là où était celui de Jésus, afin qu'il participe à Sa béatitude, afin que Sa Mère fût glorifiée à la hauteur de l'amour qu'il lui portait. Désormais c'est l'union complète, absolue, indissoluble et éternelle, non pas dans une égoïste quiétude, non pas en révoquant le testament donné sur la Croix. Au Ciel, le Christ continue d'agir par Son humanité. Son action n'est en rien restreinte, bien au contraire, Il reste toujours notre Avocat par Son humanité offerte sur la Croix, qu'il tient devant les yeux de Son Père afin d'intercéder en notre faveur. Mais dans cette incessante activité céleste, Jésus veut encore que Sa Mère Lui soit associée. Si toute grâce sans exception vient de Lui, toute grâce sans exception vient par elle. Nulle âme en définitive ne se sauve sans la commune intervention de Jésus et de Marie.

Objet de la sollicitude de Son Fils jusque dans les plus petits détails, associée à Lui dans l'œuvre de la Rédemption, la très sainte Vierge Marie fut glorifiée aux côtés de Jésus dans la splendeur éternelle. A aucun instant Jésus n'a manqué d'être attentif à Sa très sainte Mère. Par l'expression constante de Son amour pour elle, par l'association jusque dans les missions les plus divines, par la gloire qu'il a voulu lui rendre, Notre Seigneur nous montre la place dans notre vie que doit tenir Sa très sainte Mère devenue notre très sainte Mère.

Il s'agit de lui faire partager nos pensées, de lui confier nos actions, de la solliciter avant toute entreprise, de n'avoir pour but que de lui correspondre Et si Dieu le Père nous accorde cette grâce, alors nul doute qu'elle nous conduira à la béatitude céleste pour nous associer à l'union ineffable qu'elle partage avec son divin Fils. Agissons par Marie, avec Marie, pour Marie et en Marie. Ne manquons pas de prendre cette habitude si salutaire. C'est la grâce que je vous souhaite.

In Sinu Matris,

Abbé Gonzague Peignot +



## VIE DE L'ÉCOLE ET DU PRIEURÉ

### *Chronique du mois d'avril 2020*

Nous avons laissé nos abonnés à la mi-carême, alors que le chef de l'Etat Français avait annoncé qu'en guise de pénitence nationale, nous allions devoir rester enfermés chez nous. La plus grosse souffrance pour nos chers fidèles aura certainement été la privation des sacrements. Quelle tristesse de ne pouvoir vivre liturgiquement la semaine la plus importante de l'année ! Un triduum sans messe vespérale, sans chemin de croix, sans la merveilleuse cérémonie de la vigile pascale. Comme le dit l'adage, « On s'aperçoit de ce qu'on aime lorsqu'on en est privé ». Et c'est peut-être là qu'il faut voir le plus grand bien voulu par Dieu. Certainement, lorsque, Dieu aidant, les choses redeviendront normales et que les églises pourront rouvrir enfin leurs portes, nous verrons un regain de ferveur et de zèle pour le culte de Dieu. Prions pour que cette chaleur ne soit pas que l'effet d'un feu de paille.

Enfin, l'abstinence forcée de tout culte public n'a jamais été aussi propice, pour certaines personnes, à la célébration d'une belle semaine sainte. Ces privilégiées, ce sont nos chères mères dominicaines du Cammazou. Pourquoi ? Parce que messieurs les abbés des Carmes sont venus prêter main forte à M. l'abbé Simoulin pour les jours saints. Des offices solennels pour la messe vespérale et la vigile pascale, servis par les frères et les abbés se répartissant les fonctions. La joie pour nos chères dominicaines était telle qu'elle a un peu effacé la tristesse de ne pas voir leurs élèves pour encore de longues semaines.

Le lendemain, les abbés sont conviés au spec-

tacle donné par les sœurs pour la fête de Mère Prieure. Ils assistent amusés à quelques saynettes improvisées sur des textes de Jacques Perret, puis à un extrait de Jeanne d'Arc de Paul Claudel. Très sympathique ! Si nous n'étions pas déjà convaincus, nous avons pu constater que les filles sont à bonne école, que ce soit pour la littérature ou la musique.

Pour pallier la carence de vitamines spirituelles, les abbés tâchent de s'organiser, en proposant des petites tournées de confessions et communions dans les familles. La décharge en poche, signée par le Prieur et mentionnant « activité professionnelle », permet de ne pas faire l'objet des foudres des forces de l'ordre qui patrouillent dans la région. Les familles sont tout heureuses de recevoir en leur chaumière le Saint-Sacrement, et, souvent, pour l'occasion, les garçons ont revêtu leur uniforme de Saint-Joseph-des-Carmes.

Entre deux tournées apostoliques, on enfile la soutane de travail, on retrousse ses manches, et au boulot ! Les abbés et frères s'attèlent à un chantier colossal. Il s'agit de préparer le bitumage de la cour. Arracher les arbres malades, refaire les bordures, casser les dalles de béton qui gênent... Si vous aviez pu passer aux Carmes pendant ce mois d'avril, vous seriez peut-être demandé si la bombe H n'avait pas explosé dans la cour, ou si Vinci autoroute n'avait pas racheté la propriété pour construire « l'aire des Carmes ». En tout cas, sachez que, le confinement terminé, nous serons heureux d'avoir de la main d'œuvre !

## TÉMOIGNAGES DU BON COMBAT

### Piété filiale VI.

par M. l'abbé Simoulin,

#### Le Père Libermann, religieux spiritain, et Monseigneur Lefebvre.

Le 1<sup>er</sup> septembre 1931, l'abbé Marcel Lefebvre se présente donc à son tour au noviciat des pères du Saint-Esprit à Orly. « *Son noviciat chez les Pères du Saint-Esprit s'accomplissait avec la plus grande fidélité pour n'être qu'une montée vers Dieu ; toutes ses lettres en respiraient le parfum, son expérience s'approfondissait.* » (Mère Marie-Christiane)

Monseigneur nous confiait volontiers combien il avait été heureux au noviciat, où il reçut une formation spirituelle plus profonde que celle qu'il avait reçue au séminaire. C'est au noviciat, qu'il est devenu disciple du P. Libermann. Cette influence a été tellement décisive qu'il convient de s'arrêter quelque peu sur l'esprit du Vénérable François-Marie-Paul Libermann qui a été, au cours du XIX<sup>ème</sup> siècle, l'initiateur des Missions d'Afrique.

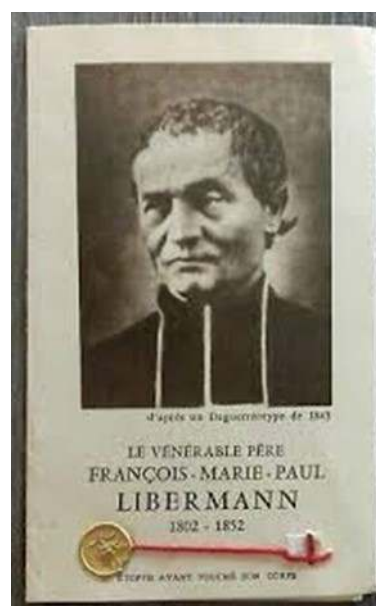
François-Marie-Paul Libermann naquit le 12 Avril 1802, à Saverne (Alsace), d'une famille juive. Converti par une grâce extraordinaire, il reçut le baptême à Paris en 1826, et entra à Saint-Sulpice pour se consacrer au service des autels. Séminariste modèle, il avait déjà franchi les premiers degrés de la cléricature, quand un mal terrible, l'épilepsie, vint l'arrêter au seuil des ordres sacrés. Après quinze années de cruelles épreuves, il fut enfin ordonné prêtre (18 Septembre 1841), et fonda un institut missionnaire, la Société du Saint-Cœur de Marie, qui s'unit, en 1848, à celle du Saint-Esprit, fondée en 1703 par Claude-François Poullart des Places. L'Afrique était son principal champ d'action, mais elle dirigeait aussi diverses œuvres d'apostolat en Europe, au Canada, aux États-Unis, aux Antilles et dans l'Amérique du Sud.

Devenu, à la suite de cette fusion, premier Supérieur général de la Congrégation du Saint-Esprit et du Saint-Cœur de Marie, le P. Libermann donna à son Institut l'organisation et l'élan qui lui permirent de se répandre dans les diverses contrées de l'Afrique et du Nouveau Monde, pour y travailler au salut des âmes les plus abandonnées. Il mourut en odeur de sainteté le 2 février 1852, et reçut de Pie IX le titre de Vénérable, le 1<sup>er</sup> Juin 1876 ; en 1886, ses écrits ont été déclarés purs de toute erreur, et le

19 Juin 1910 Pie X a signé le décret qui proclame l'héroïcité de ses vertus. Sans doute, notre abbé Marcel en avait-il entendu parler à Rome, mais au noviciat, c'est l'esprit du P. Libermann qui est la matière principale des enseignements et de la formation. Quels sont les principes clefs de cet esprit ?

Une lettre de 1829 (Libermann est encore séminariste malade en attente) nous en résume déjà l'essentiel : « *Je pense et je suis bien persuadé que pour être parfait il faut que nous soyons absolument vidés de tout ce qui n'est pas Dieu. Le Saint-Esprit frappe à tout instant à la porte de notre cœur ; nous désirons ardemment qu'il entre, et par ce désir nous lui ouvrons la porte ; mais comment peut-il entrer, s'il n'y trouve pas de place, s'il trouve ce cœur qui doit tant Lui appartenir rempli d'affections ennemies ?* »

Quelques formules bien frappées peuvent résumer les grands thèmes de son enseignement, sans le limiter. Ce sont ces mêmes thèmes qui animeront toute la vie de Monseigneur et que nous retrouverons parfois mot pour mot dans sa prédication spirituelle. Je peux même témoigner qu'il était heureux que ses prêtres et ses séminaristes se mettent à la même école.



**Abnégation : Dieu c'est tout, l'homme n'est rien.**

Le 30 août 1835, le P. Libermann écrit à un sé-

minariste : « Il faut aimer Dieu de tout notre cœur, c'est-à-dire de tous nos désirs et de toutes nos affections. Et quand aime-t-on Dieu de la sorte ? C'est lorsqu'on n'a aucune affection ni aucun désir en dehors de Dieu, mais qu'ils sont tous concentrés en Lui seul. Il ne faut rien aimer sur la terre ni dans le ciel que Dieu seul, et toutes les autres choses doivent être aimées uniquement pour Lui et en Lui. Cela paraît un peu dur ; mais, mon bien cher ami, tant que notre cœur est partagé entre Dieu et les créatures, tant qu'il cherche encore un tant soit peu les jouissances, il ne peut pas faire un véritable progrès dans le très saint amour de Dieu ».

Ou encore : « Dieu seul, Dieu seul, toujours Dieu seul, ... il ne faut voir que Dieu seul en toutes choses » ; « Nous ne sommes rien ; Il est tout en nous et en toutes choses ; c'est à Lui qu'il appartient de faire en nous et de nous ce que bon Lui semblera. Je vous assure, mon très cher, qu'il ne fait pas bon être au-dessus des autres... » ; « Nul à toutes les créatures et (nul) à vous-même ; à plus forte raison, toutes les créatures doivent être nulles pour vous. » ; « Je me rappelle que quelqu'un me disait à ce sujet fort agréablement que mes trois nullités ne sont pas très amusantes pour la nature. Mais n'importe, laissons crier un peu cette folle, elle finira par se taire et jouira dans l'éternité de toutes les peines que nous lui aurons données sur cette terre. » ; « Ce n'est pas moi qui prêche l'abnégation, c'est Jésus-Christ Lui-même qui a mis cette condition à la réception de qui que ce soit au nombre de Ses disciples : Si quelqu'un vient à Moi sans Me préférer à son père, sa mère, sa femme, ses enfants ... et même à sa propre vie, il ne peut être Mon disciple (cf. Lc. 14,26). Il n'y a pas de point de doctrine plus fortement exprimée dans le saint Évangile » ; « Tenez-vous donc tranquille et laissez-Le faire. Ne veuillez jamais avancer plus qu'il ne vous est donné d'en haut. Contentez-vous de viser à vous renoncer en toutes choses et à avoir un désir paisible de ne vivre que pour Dieu seul. Attendez ensuite, en toute tranquillité, qu'Il lui plaise de vous donner ce qu'Il jugera à propos. Ne Lui prescrivez rien, et ne vous prescrivez rien non plus. »

L'essentiel, dit-il, est de « vivre tout au long des jours dans l'union pratique avec Dieu, non seulement par l'accomplissement de ses saints devoirs, mais encore par l'exercice d'une douce et paisible vigilance sur soi-même, et agir en tout conformément au Bon Plaisir de Dieu, par un esprit de foi et d'amour ».

« Nous voyons par là l'importance, la nécessité

même de diminuer autant qu'il est en nous, les intentions naturelles dans nos actes, et plus encore dans nos habitudes ; de ramener très fréquemment notre âme à des principes de foi et d'amour, afin de rendre de plus en plus dominante et habituelle en nous l'influence de la grâce qui nous unit à Dieu ; enfin de veiller sur nos vices et nos défauts. Pour cela, l'esprit d'oraison est d'une grande importance : il maintient l'âme dans des vues de foi et dispose le cœur à l'amour. Nous voyons par là aussi combien est absurde cette prétendue piété, qui veut être unie à Dieu et conserver ses affections naturelles, la recherche de soi-même, ses vices ou ses défauts. **Dieu seul, Dieu seul en toutes choses, et que la terre se taise devant Lui : Sileat a facie Domini omnis terra !** (Hab. II, 20) Instructions aux missionnaires. »

« Soyez toujours humble et pauvre devant Dieu et devant vos soeurs. Soyez docile et obéissante à vos supérieures comme à Notre-Seigneur Lui-même. Si elles vous disent et font faire des choses qui dérangent un peu votre oraison et exercice de piété, obéissez sans difficulté. **Il faut quitter Dieu pour Dieu...** »

« J'ai la confiance que la divine bonté vous fournira un peu d'ouvrage auprès des âmes, que vous aurez part à tout ce qu'elle voudra bien vous faire exécuter par votre petite communauté, et une bonne part... le recueillement que vous perdrez par votre occupation auprès des hommes n'est qu'un recueillement d'imagination, de sensibilité, mais le véritable recueillement intérieur de la charité de Dieu, vous ne le perdrez pas. **La charité ne fait pas perdre la charité**, c'est-à-dire que la charité que vous pratiquez envers les hommes, ne vous fera pas perdre la charité envers Dieu ; au contraire, elle la perfectionne et l'augmente. »

### La charité sacerdotale

Outre les innombrables lettres à ses confrères prêtres, religieux ou séminaristes, nous avons sur ce sujet un document irremplaçable. En effet, en 1849-1850, Libermann organisa à Paris des « réunions ecclésiastiques sous le patronage de saint Jean l'évangéliste ». Nous y retrouverons des prêtres connus (de Conny, de Geslin, de Ségur, Caron, de Girardin, Gay, Gilbert, Castan, Ratisbonne, Lannurien...) et les comptes-rendus de ces réunions nous disent l'essentiel de sa pensée. Un extrait de la première réunion suffira : « Nous nous réunissons pour nous renouveler dans l'esprit de notre sacerdoce reçu dans l'ordination ; en cela, nous suivons le conseil de



l'Apôtre à son disciple : *Admoneo te ut resuscites gratiam Dei quae est in te per impositionem manuum mearum (II Tim. I, 6), nous cherchons à reproduire, à augmenter cette grâce en nous, à lui donner tout le développement qui est dans les desseins de Dieu, pour notre sanctification. **Nous cherchons d'abord notre propre sanctification, sachant bien qu'en nous sanctifiant nous-même, nous nous rendons des instruments utiles dans les mains de Dieu pour la sanctification des autres.***

Nous avons un modèle dans **Marie** ; pleine de grâce, elle est le vase d'élection par lequel la grâce divine se communique aux hommes ; Dieu lui a donné la maternité divine, et **bien qu'elle n'ait pas le caractère sacerdotal, elle a, par cette maternité, pour ainsi dire, la sommité du Sacerdoce.** Jésus voulant se donner aux hommes par elle, a voulu d'abord être en elle, vivre en elle, la remplir de Lui-même. Tel doit être le prêtre, rempli des dons de Dieu avec surabondance, il répandra cette surabondance sur les âmes.

### Le Cœur de Marie

« Quoique Notre Seigneur ne restât pas corporellement vivant en Marie, cependant l'union incompréhensible avec la Divinité, que l'Incarnation avait opérée en elle, demeura toute sa vie. Tous les dons et toutes les grâces dont cette union a été précédée, ou accompagnée et suivie, seront à jamais l'ornement de l'âme très sainte de Marie pendant toute l'éternité, ainsi que toutes les divines perfections qui lui furent communiquées par les trois personnes adorables dans leurs rapports respectifs avec elle. »

« Je vous conseille de vous offrir souvent, dans la journée, avec vos actions, à Jésus et à Marie, de tourner souvent votre esprit et votre cœur vers Jésus et Marie pour faire toutes vos actions dans le but de leur être agréable. Si vous prenez ainsi l'habitude de vivre auprès de Jésus et de Marie, vous ne pouvez manquer de vous fortifier et d'être bientôt rempli du divin amour ; car **lorsqu'on est entre deux fournaises pleines de feu, on ne peut manquer d'être**

**brûlé.** »

« Voyez donc le Cœur Immaculé de Marie ! que de souffrances il a endurées pour le salut du monde ! Marie n'est pas allée prêcher l'Évangile de son Fils, mais elle a souffert dans son cœur : voilà l'unique apostolat de Marie. Eh bien ! n'était-elle pas plus grande que tous les apôtres ? Et Jésus Lui-même, qui a laissé à Ses apôtres des travaux et des succès incomparablement plus considérables que ceux qu'il a voulu faire, n'a-t-il pas souffert aussi pour le salut du monde ? Vous voyez donc que le véritable apostolat consiste dans les souffrances. Souffrez par conséquent avec paix et amour. »

« **Nous devons être immolés, comme Notre-Seigneur dans l'adorable Eucharistie.** Oui, nous avons aussi à souffrir ; il faut nous offrir en faisceau pour être immolés à Dieu. Nous avons à combattre ; notre âme doit combattre contre elle-même, contre sa chair, contre le monde et le démon. **Il faut nous immoler, comme Marie s'est immolée.** »

### Contemplation, paix et égalité d'âme

M. Mangot avait fait la connaissance du P. Libermann, à Amiens, en 1835. Il accompagna le Vénéérable, à Rennes, en 1837, et fut novice pendant deux ans sous sa direction. Il écrit : « Un jour je lui fis cette réflexion : Il me semble que cette multiplicité d'affaires doit s'opposer à l'union habituelle de votre âme avec Dieu. - C'est tout le contraire, me répondit-il ; comme à chaque affaire nouvelle mon âme s'élève à Dieu pour réclamer Son assistance, il en résulte que plus j'ai d'affaires plus mon union avec Dieu se fortifie. - Quand on allait en direction, on éprouvait je ne sais quoi de doux et de suave qui me faisait dire : Non, ce n'est pas un père, mais bien une mère ! »

### Ses derniers mots ; le 2 février 1852

*Sacrifiez-vous pour Jésus... pour Jésus seul... avec Jésus... avec Jésus seul... Sacrifiez-vous avec Marie... avec Marie... Dieu, c'est tout... l'homme, c'est rien... L'esprit de sacrifice... Zèle pour la gloire de Dieu... le salut des âmes.*



Croquis réalisé par l'abbé Gaston de Ségur.



## Le martyr de Sainte Blandine

Avant l'exécution de la sentence, le juge voulut poursuivre l'enquête en interrogeant une chrétienne apostate du nom de Bibliade. Mal lui en prit. Celle-ci, se remémorant les supplices de l'enfer à la vue des instruments de torture, répondit aux bourreaux qui l'interrogeaient en niant toutes les accusations dont on accablait les chrétiens, et en confessant de nouveau la foi catholique. Cela lui valut le martyre.

D'autres chrétiens furent sommés d'avouer les crimes imputés sous peine de subir d'affreuses vexations dans les cachots immondes, les pieds et les mains ferrés dans des anneaux serrés au dernier trou, et qui déchiraient les chairs. Certains moururent de ces mauvais traitements, dont saint Pothin, le vieil évêque dont saint Irénée était l'auxiliaire. Celui-ci avait eu une réponse digne de son rang au légat qui l'interrogeait : « Quel est le Dieu des chrétiens ? » demanda le magistrat. « Tu le connaîtras si tu en es digne. » Les geôliers l'accablèrent de coups, et son corps déjà affaibli par l'âge ne résista pas.

Le légat, ayant reçu des consignes de sévérité de la part de l'Empereur Marc-Aurèle, put procéder avec une cruauté sans frein à l'achèvement du « procès ». Dans les geôles, croupissaient encore un grand nombre de prévenus, chrétiens fidèles mêlés avec de pauvres apostats. Mais le temps que prit l'« enquête » permit aux plus fervents d'obtenir le retour à l'Eglise des brebis égarées, par la prière, l'exemple et les pieuses exhortations. Que ne fut pas la surprise du légat lorsque, le jour du procès solennel arrivé, il vit une grande quantité de ceux qui avaient été lâches, témoigner avec courage de leur foi dans le Christ. Furieux, il s'en prit à un certain Alexandre, que la foule avait vu encourager les prévenus. Celui-ci fut interrogé et livré aux bêtes, avec Attale, que le légat avait d'abord épargné à cause de sa citoyenneté romaine, mais dont la foule voulait voir absolument le sang couler. Après les avoir fait asseoir sur une chaise incandescente, on les livra à la furie d'un taureau.

Enfin, Blandine, jusqu'alors préservée par l'interven-

tion divine, fut conduite au supplice, avec un autre jeune chrétien nommé Ponticus. Fouettée, brûlée, elle fut ensuite, toute sanguinolente, enfermée dans un sac et un taureau la projeta plusieurs fois en l'air avec ses cornes sans qu'elle parut pourtant en souffrir. « Après les fouets, après les fauves, après le gril, on l'enferma dans un filet et on la livra à un taureau qui la projeta en l'air longtemps, mais elle ne sentait rien de ce qui lui arrivait, toute dans l'espérance et l'attente de ce en quoi elle avait cru, et en conversation avec le Christ. Elle aussi fut sacrifiée.

Les païens eux-mêmes reconnaissaient que chez eux, jamais une femme n'avait subi de pareils supplices. Mais cela ne suffit point à apaiser la fureur et la cruauté des païens contre les saints. Surexcités par la Bête féroce, ces tribus sauvages et barbares étaient difficiles à calmer. On s'acharna sur les cadavres, sans mesure. (...) Ils livrèrent aux chiens les dépouilles de ceux qui étaient morts asphyxiés et surveillèrent nuit et jour les corps afin de nous empêcher de les ensevelir. Ils exposèrent ensuite ceux qu'avaient épargnés les bêtes et le feu, les uns déchiquetés, les autres carbonisés. Quant à ceux qui avaient été décapités, leurs têtes et leurs corps furent également laissés sans sépulture, sous la garde de soldats qui se prolongea de longs jours. » *Eusèbe de Césarée (Hist. Ecclésiastique)*

La haine des païens était telle qu'ils continuaient à outrager les martyrs au-delà des supplices. On prit les restes vénérables, et on les brûla, ou on les jeta dans le Rhône. Superstitieux, les païens s'imaginaient ainsi priver les martyrs de la résurrection des corps...

La persécution lyonnaise provoqua l'exode d'un grand nombre de chrétiens dans les autres provinces de Gaule, et, par le fait même, la propagation du christianisme. Les plus célèbres fondateurs de communautés chrétiennes issus de la persécution de 177 sont saint Marcel de Chalon, saint Valentin de Tournus, saint Bénigne de Dijon, et saint Félix à Saulieu. Tous, après avoir semé la Bonne Nouvelle, reçurent la palme du martyre.

Ephéméride du mois de mai 2020		
ven. 1	Saint Joseph Artisan, Confesseur	1 <sup>ère</sup> classe, blanc 1 <sup>er</sup> vendredi du mois
sam. 2	Saint Athanase, Evêque, Confesseur et Docteur	1 <sup>er</sup> samedi du mois
dim. 3	III <sup>ème</sup> Dimanche après Pâques	2 <sup>ème</sup> classe, blanc
lun. 4	Sainte Monique, Veuve	
mar. 5	Saint Pie V, Pape et Confesseur	
mer. 6	De la Férie	
jeu. 7	Saint Stanislas, Evêque et Martyr	
ven. 8	De la Férie	
sam. 9	Saint Grégoire de Naziance, Evêque, Confesseur et Docteur	
dim. 10	IV <sup>ème</sup> Dimanche après Pâques	2 <sup>ème</sup> classe, blanc
lun. 11	Saints Philippe et Jacques Le Mineur, Apôtres	2 <sup>ème</sup> classe, rouge
mar. 12	Saints Nérée, Achillée, Domitille et Pancrace, Martyrs	
mer. 13	Saint Robert Bellarmin, Evêque, Confesseur et Docteur	
jeu. 14	De la Férie <i>mémoire de Saint Boniface, Martyr</i>	
ven. 15	Saint Jean-Baptiste de La Salle, Confesseur	
sam. 16	Saint Ubaïd, Evêque et Confesseur	
dim. 17	V <sup>ème</sup> Dimanche après Pâques	2 <sup>ème</sup> classe, blanc
lun. 18	Saint Venant, Martyr	Rogations
mar. 19	Saint Pierre Célestin, Pape et Confesseur <i>mémoire de Sainte Pudencienne, Vierge</i>	Rogations
mer. 20	Vigile de l'Ascension <i>mémoire de Saint Bernardin de Sienna, Confesseur</i>	2 <sup>ème</sup> classe, blanc Rogations
jeu. 21	Ascension de Notre Seigneur Fête d'obligation	1 <sup>ère</sup> classe, blanc
ven. 22	De la Férie	
sam. 23	De la Sainte Vierge au samedi	
dim. 24	Dimanche après l'Ascension	2 <sup>ème</sup> classe, blanc
lun. 25	Saint Grégoire VII, Pape et Confesseur <i>mémoire de Saint Urbain 1<sup>er</sup>, Pape et Martyr</i>	
mar. 26	Saint Philippe Néri, Confesseur <i>mémoire de Saint Eleuthère, Pape et Martyr</i>	
mer. 27	Saint Bède le Vénéral, Confesseur et Docteur <i>mémoire de Saint Jean 1<sup>er</sup>, Pape et Martyr</i>	
jeu. 28	Saint Augustin de Cantorbéry, Evêque et Confesseur	
ven. 29	Sainte Marie-Madeleine de Pazzi, Vierge	
sam. 30	Vigile de la Pentecôte	1 <sup>ère</sup> classe, rouge
dim. 31	Dimanche de la Pentecôte	1 <sup>ère</sup> classe, rouge